

SHANGHAI

À la croisée des chemins du monde
Deuxième édition

© L'Harmattan, 2002
ISBN : 2-7475-2091-9

Joël Le Quément

SHANGHAI

À la croisée des chemins du monde
Deuxième édition

Préface d'Ilya Prigogine

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

À mes proches

Remerciements (*deuxième édition*)

J'exprime toute ma gratitude aux nombreuses personnes qui m'ont guidé dans la découverte et la connaissance de Shanghai.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance toute particulière à Jean Boulès pour le soutien précieux qu'il m'a apporté, remercier Nadia Ben Madjoub qui a transcrit avec patience le manuscrit, ainsi que Xavier Greffe et Michel Coomans pour leurs conseils amicaux.

Avertissement

Les opinions exprimées dans cet ouvrage n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas une position officielle de la Commission européenne.

Shanghai

PRÉFACE

par Ilya Prigogine

La cité de Shanghai a rejoint en une décennie la cohorte des mégapoles du monde. Si la révolution urbaine s'est accélérée sur tous les continents, indiquant une forte convergence des évolutions (densité de population, abandon de l'horizontal pour le vertical, prolifération des espaces d'infrastructure, économie en réseaux des activités), des structures nouvelles apparaissent, donnant une individualité à chacune de ces mégapoles.

Nombre d'entre elles montrent ainsi un développement démesuré et chaotique (telles São Paulo, Lagos, Bombay).

L'explosion urbaine en Chine, notamment sur sa façade Pacifique, présente des singularités étonnantes dominées par une forte mobilisation des hommes et des moyens engagés. L'accès rapide à un état urbain avancé dans la nouvelle zone économique de Pudong est un événement historique important : comme dans les villes du delta de la rivière des Perles (Shenzen, Guangzhou, Hong-Kong), l'espace a été complètement transformé en une décennie.

Shanghai

De ce point de vue, le cas de Shanghai est intéressant à plus d'un titre. Quelle est l'originalité de son développement urbain ? Quels sont les choix pour Shanghai ?

Monsieur Le Quément m'a demandé d'écrire une préface pour son ouvrage sur Shanghai. Je le fais avec plaisir. Je ne suis pas un spécialiste du développement urbain de la Chine moderne. Je la connais seulement à travers plusieurs visites et le livre de monsieur Le Quément. Le développement des villes m'a toujours passionné. Ce fut pour moi un exemple de système ouvert dans lequel la fonction détermine largement la structure.

La ville de Shanghai est un exemple d'un système urbain à la fois conçu par les autorités politiques et par une initiative de ses habitants.

Ainsi, loin de reposer sur l'affaiblissement de l'action publique – comme on peut l'observer dans de nombreuses mégapoles –, la croissance de Shanghai a été conduite en premier lieu par les autorités politiques dont le but était bien de réaliser un développement planifié de la métropole. Cette cité est organisée autour d'un noyau central et possède plusieurs villes satellites. Shanghai a dû relever les défis liés au développement durable, notamment ceux de l'énergie, de l'eau et du respect de l'environnement. Shanghai possède des moyens de nourrir et d'approvisionner une population

Shanghai

considérable. C'est une de ses caractéristiques par rapport aux autres mégapoles.

Shanghai est ce que j'appelle un système ouvert. Elle possède une individualité qui dépend fortement du monde extérieur. La vaste « zone économique spéciale » de Pudong est devenue la tête de pont d'une politique de modernisation et d'ouverture sur le monde. Les investissements étrangers dans les industries de hautes technologies et les services financiers ont été privilégiés. La position à l'embouchure du Yangtsé permet l'accès aux marchés intérieur et extérieur.

Ainsi se construit l'avenir de Shanghai. Le terme « loin de l'équilibre » s'applique bien à cette ville. L'histoire de Shanghai frappe par sa démesure, sa rapidité et son efficacité par rapport à d'autres mégapoles. La population de Shanghai est passée de 3,3 millions de personnes en 1945 à 13,1 millions de personnes au dernier recensement de 2001. On ne connaît pas la population exacte et on ajoute une population flottante estimée à 3 à 4 millions d'individus. À titre d'exemple, le livre de monsieur Le Quément fait apparaître que le flux des investissements étrangers dans la seule ville de Shanghai dépasse l'ensemble de ceux de l'Inde. L'évolution de cette ville présente des échelles temporelles qui sont d'une dimension incomparable à celles de l'Europe. D'une manière générale, nous sommes à une période de « non-

Shanghai

équilibre ». C'est vrai dans la ville de Luxembourg, à Bruxelles. Nous sommes à une période d'instabilité. Les dimensions des systèmes économique et social sont en croissance exponentielle. Cette évolution n'est pas sans dangers. Avec les dimensions du système augmentent les dangers d'instabilité, de fluctuations imprévisibles. C'est un des grands problèmes de notre temps. Il y a certes un rôle constructif du « non-équilibre ». Mais « le non-équilibre » et cette croissance perturbent la structure sociale. Comme dans toutes les mégapoles, et comme c'est le cas dans le problème de la construction du « non-équilibre », le futur est de moins en moins déterministe. Avec la mutation du système économique et social de la Chine apparaît nécessaire la prise de responsabilité. On a quelquefois parlé de la fin de l'histoire. Shanghai nous donne l'exemple de ce qui paraît le début de l'histoire.

Ilya Prigogine
Prix Nobel

Shanghai

PROLOGUE

Shanghai¹ appartient à l'histoire de la Chine et du monde. La cité province prit la dimension du mythe au XX^e siècle.

Port de pêche jusqu'au milieu du XIX^e siècle, elle fut, pour le meilleur et le pire, élevée au rang de porte de l'Orient pour les Occidentaux, versant dans tous les commerces, celui des biens comme celui des idées et des idéologies. Elle se développa dans la rencontre violente avec les puissances occidentales durant un siècle.

Son destin bascula après la révolution de 1949, retournant à l'anonymat par la normalisation qui s'en suivit. Le cosmopolitisme et le dynamisme marchand qui avaient fait d'elle une cité de légende furent alors mis en veilleuse.

Puis Shanghai resurgit. Par la voix de Deng Xiaoping au début des années 1990, son destin est relancé de façon spectaculaire au moment où la voie de la mondialisation devient le credo des

¹ Le nom de Shanghai est composé de deux idéogrammes : *Shang* – qui signifie « dessus » et est utilisé dans ce nom comme verbe « aller vers » – et *hai*, « la mer ». Littéralement, Shanghai signifie « aller vers la mer ».

Shanghai

nations. Dans une période où la Chine souhaite retrouver la position historique, perdue au XIX^e siècle, de grande puissance en Extrême-Orient et dans le monde.

L'économie de l'Asie est en effet de plus en plus marquée par la présence de la Chine. La métaphore des Chinois qui fait du fleuve Yangtsé le dragon de la Chine et de Shanghai sa tête trouve une réalité nouvelle.

Ville la plus grande de Chine, Shanghai en redevient la capitale économique, industrielle et financière. La volonté des plus hautes autorités politiques est d'en faire le Hong-Kong du XXI^e siècle. C'est à nouveau la démesure et la puissance des moyens et des talents réunis. C'est aussi le choix et l'ambition d'une société « technologique » aux prises avec les grands acteurs économiques du monde, dans le plus grand chantier de Chine engagé sur la rive droite du fleuve Huang Pu. La nouvelle cité de Pudong en construction, face à « l'énormité de Shanghai » est un immense défi de la société chinoise pour le temps à venir.

Shanghai mérite notre regard. Avec d'autres grandes cités (Bombay, Djakarta, Lagos, Londres, Mexico, New York, Paris, São Paulo, Tokyo), elle constitue un des pôles de la révolution urbaine en cours dans le monde et qui surtout touche les pays en développement.

Shanghai

Né de rencontres en 1998, 1999 et 2001 dans cette cité, cet essai est certainement lacunaire. Il repose cependant sur la conviction qu'il s'y passe quelque chose de nouveau et de grande ampleur et que donc il convenait d'en porter témoignage.

Ce qui caractérise le plus cette marche en avant, c'est une densité événementielle exceptionnelle. Pour reprendre dans ce contexte le mot suivant de Federico Mayor, Shanghai est une ville et surtout une mégapole qui devient « aujourd'hui le laboratoire d'un nouvel âge où se joue le destin du monde »². Les nouvelles mégapoles composent un nouvel environnement, avec les défis de la densité humaine, de l'accumulation et de la répartition des richesses. Elles sont vouées à devenir un acteur prépondérant dans la construction du monde.

² Federico Mayor, « Dossier Sud : vivre en ville coûte que coûte », *Le Courrier de l'Unesco*, juin 1999, p. 9.

CHAPITRE PREMIER

Shanghai, paradis construit au-dessus de l'enfer

Mu Shiying

« Dans cette cité de l'éphémère et de la facilité, ce qui change le moins, en fin de compte, c'est la falaise de bâtiments dressée à la verticale le long des rues, bien qu'ils n'aient eux-mêmes pas plus de quarante ans d'âge. »

Liu Na'ou³

³ « De l'inconvénient d'avoir tout son temps », *Le Fox-trot de Shanghai*, Albin Michel, trad. française, 1996, p. 301.

Shanghai



Sur le Bund, au bord du fleuve Huang Pu
Photographie de l'auteur, août 2001

Un paradis au-dessus de l'enfer

Shanghai est une cité habitée par l'histoire. Au milieu du XIX^e siècle, la ville est un port florissant et un centre cotonnier de première importance qui abrite une population d'environ 300 000 personnes. Son destin bascule à cette époque par la rencontre violente avec les Occidentaux anglais, français et américains. Le premier trait de la pénétration occidentale en Chine et à Shanghai est la contrebande de l'opium cultivé en Inde et vendu sur le territoire chinois. Les Occidentaux bénéficient alors de la faiblesse de l'État impérial chinois. Les incidents et les conflits, les guerres de l'opium, la révolte des Taiping (1849), se succèdent durant le XIX^e siècle et aboutissent au contrôle progressif des principaux ports chinois par les Occidentaux. Il en advient ainsi de Shanghai.

Ce n'est pas chose aisée de raconter l'histoire « entremêlée » de Shanghai et du mythe qu'elle incarne au XX^e siècle. Le Mémorial de la Révolution situé sur le Bund en a restitué une lecture idéologique, c'est une lecture du pouvoir politique chinois en place depuis 1949. Il appartient d'en rendre compte, tout en prenant appui sur les analyses des témoignages des

Shanghai

Occidentaux. Shanghai est une citée « métissée » culturellement, socialement et économiquement.

1843-1949, Shanghai la cosmopolite

Shanghai, ville ouverte

« Le port de Shanghai fut ouvert par le canon des impérialistes britanniques ». Suite aux clauses du traité sino-britannique de Nankin (1842)⁴, Shanghai devint un port ouvert à partir du 17 novembre 1843.

En 1845, Kong Mu-Qiou alors en position de magistrat local (le Taotai de Shanghai), signa avec le Consul britannique Balfour le premier règlement d'occupation du sol (« land regulations »), qui établissait les limites de résidence des Britanniques et d'occupation des installations étrangères. En 1854, on dénombrait déjà 120 installations étrangères (« Foreign hongs »), parmi lesquelles les compagnies David Sassoon & Co, Jardine Ltd, etc. La plupart étaient étroitement liées au commerce de l'opium

⁴ Le traité de Nankin stipulait que les étrangers pouvaient s'installer dans des territoires à bail alloués dans certaines villes après négociation avec les autorités locales. La conséquence politique la plus grave fut pour la Chine la perte de la souveraineté nationale.

Un paradis au-dessus de l'enfer

(« Evil » Opium Trade). En échange de l'opium étaient exportés de la soie, du thé, de l'or, de l'argent. À partir de 1860 furent installés des métiers à tisser le coton.

À la suite des Anglais, les Français arrivèrent. Le premier consul français à Shanghai, Louis-Charles de Montigny, « extorqua » un territoire pour en faire une concession qui devint la Concession française. À partir de 1862, les Français organisèrent leur propre administration.

En 1862, il existait ainsi à Shanghai trois concessions : l'anglaise, la plus ancienne, l'américaine et la française⁵. D'autres présences étrangères, très diverses mais sans assise territoriale définie – Allemands, Hollandais, Italiens, Portugais... – complétèrent l'éventail international de la cité. Les Anglo-Saxons décidèrent de fusionner leurs territoires respectifs en 1863 pour donner naissance à la Concession internationale (International Settlement). Les Français conservèrent leur autonomie et leur administration.

Sur le plan de l'urbanisme et de l'activité économique, les concessions ont représenté le noyau central de Shanghai. Cette situation a perduré jusqu'à 1943, quand l'occupant japonais imposa alors aux Occidentaux la fin du régime des

⁵ Voir le plan de Shanghai en 1932, d'après Roger-Viollet, p. 25.